

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE

à prix très réduits

S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

UN CABINET « A L'ANGLAISE »

SOMMAIRE

Catastrophes et dévouement J. GUIGNOL.
Un cabinet « à l'anglaise » O. HÉLÉGONE.
Zigzags RATAKOUR.
Chronique théâtrale . . . G. DE MYRTE.
Revue des théâtres TITI.
Conférence de la « Tuté-
laire des Brotteaux » . . SAINTROPEZ.
Littérature étrangère . . . G. DEMESTRE.
Concours musical de Mar-
seille
Spectacles et Concerts



Catastrophes et Dévouement

Quelles catastrophes, mes pauvres belins, y a t'au c'te semaine, c'est à z'y pas croire. C'est d'abord l'abordage de l'Elbe par un navire anglais. V'là de gones bien portants comme tout un chacun que voyaient tranquillement sans penser à rien, au gré des flots, et que sentent tout à coup un fracassement époustouffant que leur z'y glace les sangues. Un vaisseau anglais est tout simplement viendu coupasser leur navire en deusse. Alors c'esse un sauve qui peut général, tout le monde courre aux bachuts pour s'escaner au pus vite et se tirer des pieds. C'esse tout simplement épouvantable, c'est la lutte pour la vie, et c'est au pus fort contre le pus faible.

Ya t'au de scènes horribles ! des hommes que flanquaient z'à l'eau les femmes et les marmots pour prendre leur place dans les canots de sauvetage, tcetera, tcetera. Et

pendant ce temps-là, le navire anglais filait son nœud sans même tournasser la tête et tâcher de sauver du trépas quelques passagers. Pensez-vous, mes bozons, que v'là de drôles de gones que ces Anglais. Froidement, y z'assassinent toute une cargaison de pauvre monde et y se trottent tranquillement sans areluquer un brin par dernier eusses c'a qu'est advenu.

C'est pour ces gones une affaire d'habitude et c'esse pas la première fois que ça leur z'arrive.

Les naufragés ont beau z'être de z'Alboches, en présence du danger y a pus de nation, et c'est le cas ou jamais de s'écrier : « Tous frères. » Pour les autres, oui, mais pour c'te race d'égoïstes et d'accapareurs d'Anglais c'esse différent. Chez ces gones, LE MOI passe toujours en nimeron un, et à part leur intérieur et eusses les autres peuvent crever, y se dérangeront pas. Le cœur ne se vend pas, y vient en naissant et chez eux y n'existe pas plus que chez la vache au pipa Déciseaux.

Une autre castastrophe épouvantable vient d'arriver dans une mine de Montceau. Une quarantaine de pauvres mineurs ont z'été tués ou essequintés par une explosion. Quelques z'uns seulement ont pu s'en tirer, mais l'un avec un œil de moins, l'autre estropié pour le restant de ses jours. Ya t'au de scènes navrantes quand on faisait la remontance des cadavres, la femme que reconnaissait son mari, les mioches que cherchaient leur père. Une femme mère de trois enfants, à la nouvelle que son mari était tué, voulut se flanquasser dans z'un puit. Reusement qu'on l'a empêchassée z'à temps. Que de misères tout ça va laisser !

Le Parsident de la Répubrique a t'envoyé médiatement, quequ'un z'à sa place pour faire une distributance de premiers secours. Une société a fait l'abandon de son prix de 3.000 francs pour venir en z'aide à ces pauvres malheureux. Ya t'au

de dons généreux de tous côtés, mais tout ça fait pas la remplaçance des absents.

Eh ben, en tout cas, y a z'une chose que m'entortille, c'est de voir que les dépotés overiers brillent par leur absence, eusses que sont sensément obligés de viendre en aide aux gones que leur z'y ont donné du pain sur la planche, de consolasser les veuves et les orphelins, et au besoin d'abandonnasser leur paye pour viendre en aide aux malheureux, pas même seulement apporter une consolation morale.

Eh ben, mes agneaux, y z'ont brillé en partie par leur absence, comme toujours, sachant qu'y a rien à retirer de tous ces pauvres martyrs, y préfèrent aller dans les réunions faire la soutiendance des grèves et les confectionner s'ils peuvent, et tout ça juste au moment où elles vont s'éteindre et quand les overiers vont reprendre leur travail. Si l'Etat leur z'y faisait payasser leurs frais de chemin de fer, y n'iraient pas si souvent et iès overiers et les patrons s'en trouveraient pas pus mal ainsi que tout le monde avec ; pas vrai les gones ?

JEAN GUIGNOL.



UN CABINET « à l'anglaise »

Nous n'avons rien perdu pour attendre ; et le nouveau ministère qui étrenne la Présidence de M. Félix Faure est, pour nous, une large compensation des anxiétés de la quinzaine que nous venons de passer à soupirer après sa constitution — que d'aucuns trouvent un peu chétive. Nous, pas ; car nous eussions été chargés — ce qui faillit arriver, en désespoir de cause — de la distribu-

tion des portefeuilles déclinés même par les huissiers du Palais-Bourbon et les « plongeurs » de la buvette parlementaire, que nous nous fussions empressés de les colloquer aux éminents titulaires actuels de ces fonctions peu recherchées.

Nous n'imiterons donc pas certains de nos grands confrères grincheux et moroses, qui épluchent ces « grosses légumes » avec force réserves critiques et font des manières pour s'en accommoder. Nous nous en régalons, en bloc — ou en tas, comme il vous plaira — et déclarons ce « plat du jour » succulent et truculent.

Il ne pouvait en être autrement avec un « cordon rouge » aussi compétent en maroquinerie ministérielle que M. Faure, dont on peut proclamer qu'il a eu la main vraiment Félix — c'est-à-dire heureuse — en la mettant sur ce chef de cabinet (à l'anglaise) qu'on nomme lord Ribott, pour qui le Pas-de-Calais n'existe pas plus que, jadis, les Pyrénées pour Louis XIV à l'avènement de Philippe V au trône d'Espagne ; ce qui est d'autant plus remarquable — de la part de notre nouveau Président du Conseil — qu'il est député de ce département..

Sa présence à la tête du ministère justifie plus que jamais l'opposition britannique au percement du tunnel sous la Manche et à la construction du pont projeté sur la même. Lord Ribott remplace avantageusement, pour la pratique Albion, ces traits-d'union entre les deux peuples frères... comme Etéocle et Polynice — ce qui est de l'histoire ancienne, comme chacun sait.

A propos d'histoire — plus moderne celle-là — on affirme que Lord Ribott, pour faire plaisir à son co-lord et copain Roseberry — une « vieille lame d'Azincourt » chantée par Halévy dans Charles VI — aurait mis comme condition à la promotion de M. Lebon au « Commerce » qu'il changerait son prénom d'André en celui de Jean et qu'il permutterait avec ses collègues Bazille ou Dupuytren, afin de représenter — au lieu de l'arrondissement de Parthenay — une des circonscriptions de Poitiers.

Enfin, après la lecture du Message si modeste et si lénitif de M. Félix Faure — sur l'air de la chanson du *P'tit ébéniste* :

(Que c'est comme un bouquet de fleurs !)

« Fils d'ébéniste, et tanneur moi-même... » Lord Ribott pour débarrasser sa *Joyeuse Commère de Windsor*, l'Impératrice d'Inde, de la présence à London de l'*Intransigeante* Rochefrouse, s'est empressé de faire voter l'amnistie qui va en enlaidir le boulevard ; cependant que la vieille *Queen* elle-même vient s'installer sur notre littoral méditerranéen.

Nul ne doutera maintenant que le ministère Ribot soit un cabinet d'affaires, puisque son avènement coïncide avec « le débarquement des Anglais. »

O. HÉLÉGONE.



ZIGZAGS

Le tribunal civil de la Seine vient de rendre le mémorable jugement suivant :

« Attendu que le duc de Chartres demande contre son fils Henri d'Orléans la dation d'un conseil judiciaire ; que le conseil de famille régulièrement convoqué a été unanimement d'avis qu'il y avait lieu de prendre cette mesure, attendu que le prince Henri d'Orléans s'est livré à des dépenses excessives compromettant sa fortune, et que, pour faire face à ces prodigalités, il a eu recours à des emprunts hors de ses ressources personnelles,

« Par ces motifs :

« Donne défaut contre Henri d'Orléans, faute de constituer avoué ; nomme M. Pérard, avoué, son conseil judiciaire. »

Nous nous étonnons, qu'en présence d'un pareil mépris de toutes les traditions de la famille, le duc de Chartres n'ait pas introduit contre son indigne rejeton une instance en désaveu de paternité.

Peut-être est-il encore temps ; qu'il

réfléchisse à la tache indélébile dont cet enfant prodigue (!) souille la réputation historique de sa race !

**

« M. Vigné d'Octon, député socialiste de l'Hérault, actuellement à Rome, a été reçu en audience particulière par le Pape. »

Qui aurait — sous toutes réserves — accepté la dédicace d'une nouvelle édition de son roman *ad usum Delphini* « L'ÉTERNELLE BLESSÉE » en laquelle Léon XIII se serait plu à reconnaître une délicate allégorie de l'Eglise.

Par contre : « Toutes les œuvres de Zola viennent d'être mises à l'Index. »

C'est d'autant moins gentil, qu'Emile avait réellement mis les *pouces*.

**

« On annonce la mort, à Hyères, de M. de Douville-Maillefeu, le bouillant député de la Somme. Il était âgé de 60 ans. »

Tous nos regrets l'accompagnent ; car c'était le seul de nos législateurs qui possédât une étincelle du feu sacré de la vieille gaieté française ; encore que ses détracteurs prétendissent que cette étincelle jaillissait d'un « coup de marteau. »

**

« Les journaux anglais publient ce matin une lettre d'un missionnaire anglais de Tamatave, qui se déclare enchanté des procédés des Français à son égard.

« Son école a été occupée par les gendarmes, dit-il ; mais ce sont de beaux gas et il s'arrange fort bien avec eux. »

Hum ! qu'est-ce que ce révérend méthodiste peut bien entendre par ces paroles ?

Nous ne saurions trop engager le général Duchesne, chef de notre corps expéditionnaire, à ouvrir l'œil sur ce paroissien et sur les beaux gendarmes qui « s'arrangent si bien » avec lui ; car ce suborneur britannique nous semble fort capable de les débaucher pour les enrôler dans les *dragons de l'Impératrice* Ranavolo-Manjaka III.

**

« L'archevêque de Milan, en tournée pastorale, donnait force bénédictions

autour de lui. Un des assistants, plus fervent que les autres, et appliquant dévotement ses lèvres sur l'anneau du prélat, l'enleva avec une dextérité incomparable. Il court encore. »

Sans doute pour orner plus vite de cet anneau « le doigt de Dieu » lui-même. Un simple excès de zèle pieux.

A moins que ce subtil fidèle ait simplement voulu se rendre compte jusqu'où le prélat milanais pousserait le mépris des richesses et le détachement des biens de ce monde.

Le Pape, plus roublard que ses archevêques, se fait baiser le pied — au lieu de la main — et il est sans exemple qu'un pénitent se soit montré assez fanatique, ou assez peu scrupuleux, pour escamoter sa mule avec les lèvres, sous prétexte que Jésus-Christ était un *va nu-pieds*.

RATAKOUM.



REVUE DES THÉÂTRES

Grand-Théâtre

JOLI-GILLES

Mercredi a eu lieu, au Grand-Théâtre, la reprise de *Joli-Gilles*, le charmant petit ouvrage de Monselet, mis en musique par Poise. Que de fraîcheur, que de poésie, dans ce charmant opéra-comique ! Nous ne pouvons que féliciter M. Campocasso de l'excellente idée qu'il a eue de nous donner cette reprise qui ne devrait, à notre avis, jamais quitter le répertoire.

Le sujet est emprunté à la fable de Lafontaine, *Le Savetier et le Financier*, et M. Monselet, en le mettant à la scène, a su trouver des choses charmantes, auxquelles Poise est venu, avec un talent incontestable, ajouter une musique sans prétention, mais pleine d'un bout à l'autre de fraîcheur et de gentillesse.

L'interprétation de mercredi a été parfaite de tout point. M. Delvoye donne au rôle de Joli-Gilles une fantaisie et une verve incomparables. Joignez à cela sa voix superbe et son incontestable talent de chanteur, et vous pourrez vous faire une idée



CONCERT-CONFÉRENCE de la « Tutélaire des Brotteaux »

Absolument réussie, sous tous les rapports, la magnifique fête donnée dimanche passé au Grand-Théâtre, par la *Tutélaire des Brotteaux* — avec le concours attractif des « étoiles » de notre première scène — et sous la présidence du leader des sénateurs républicains, M. Waldeck-Rousseau, accompagné de M. Deluns-Montaud, député de Lot-et-Garonne, remplaçant au pied levé —



Chronique théâtrale

AUTEUR ET COMÉDIENNE

En feuilletant récemment un numéro de la *Nouvelle Revue*, j'ai fait une découverte aussi délicieuse qu'inattendue. Il s'agit d'une lettre adressée par Alexandre Dumas fils à la grande artiste Desclée, — page littéraire superbe où les idées les plus hautes luttent d'élévation avec les plus généreux sentiments. Cette lettre recueillie par M. Paul Duplan constitue un document très important pour l'histoire du théâtre contemporain : j'ai donc pensé de suite

à en relever les passages les plus saillants et à les analyser en votre compagnie.

Voici dans quelles circonstances cette lettre fut écrite : Desclée, dans un moment d'abattement moral, avait écrit au Maître que « tout lui était égal. » Avec beaucoup de tact et de délicatesse, celui-ci recherche la cause de la nervosité et du découragement de la comédienne, puis, lorsqu'il l'a trouvée, il termine par des conseils d'une philosophie très haute et d'une dialectique vraiment supérieure. Lisez ce début : « Ça vous est égal d'avoir des succès, parce que vous en avez. Ça ne vous serait pas égal de n'en pas avoir. Il y a cela de bon quand on est au-dessus des autres, qu'on n'est plus avec eux. Et plus loin : « Il y a un moment dans la vie où la claire-vue du bien et du mal nous apparaît distinctement. » Et l'auteur distingué du *Demi-Monde* explique alors ce qu'il faut faire pour acquiescer, selon son expression, la « cons-

science supérieure. » Puis, dans un mouvement magnifique, il conclut : « C'est à vous de vous mettre au monde, de vous enfanter divinement. Le moment ne reparaitra plus. Vous verrez bientôt avec quelle sérénité vous serez maîtresse de vous et de tout ce qui vous a dominée, froissée, égarée jusqu'à ce jour. Ayez courage, car si vous retombiez maintenant, après l'effort que vous aurez fait vous n'auriez plus d'autre ressource que la vie la plus abominable et le suicide peut-être pour oublier ce que vous aurez entrevu. » La lettre finit ensuite par des conseils empreints d'une bonté touchante et par des exhortations d'un sentiment tout à fait exquis.

Evidemment, ces quelques extraits ne donnent qu'une idée imparfaite du ton général de cette lettre, il faudrait pouvoir lire le texte entier pour en apprécier toute la portée et je l'aurais publié avec plaisir, si la place ne m'était mesurée. Toutefois, par le peu que j'ai

publié, mes lecteurs reconstitueront aisément la nature exacte de cet important document littéraire : Alexandre Dumas fils s'y montre, en effet, non plus seulement le moraliste sévère dont je vous entretenais dernièrement, mais bien aussi le philosophe inébranlable des devoirs stricts, des féconds enthousiasmes. Regardez comme il s'y prend pour reconforter l'âme défaillante de cette jeune femme que le désespoir envahit, et que le doute guette. Avec quelle douceur affectueuse ne lui fait-il pas entendre quelques paroles d'espérance, avec quelle bienveillante sévérité ne la blâme-t-il pas de sa faiblesse ? avec quel calme, avec quelle sévérité ne lui montre-t-il pas le devoir qui s'impose, le but à atteindre, la route à parcourir. Tout ceci n'est point seulement d'un écrivain illustre, c'est aussi d'un honnête homme et d'un très profond penseur.

Ce qui ressort surtout de l'admirable lettre d'Alexandre Dumas fils à Aimée Desclée, c'est la proclamation de ce prin-

comme conférencier — M. Paul Deschanel, alité par la fâcheuse grippe.

Le public avait répondu en foule à l'appel de la philanthropique Société, dont le but — éminemment bienfaisant — est de secourir, par des dons en nature, tels que : chaussures, linge, vêtements, etc, les enfants nécessiteux des deux sexes des écoles primaires municipales des Brotteaux ; c'est dire combien son action est réellement « tutélaire » et populaire dans notre laborieuse et charitable cité.

Le beau concert préludant à cette fête annuelle — qui ne le cédait en rien aux précédentes — nous a permis d'applaudir successivement l'excellente *Harmonie du Rhône*, si habilement dirigée par M. Peltier, et nos meilleurs artistes : M. Thonnérieu, dont chaque audition révèle de nouveaux progrès ; — Mlle Mary-Boyer, notre charmante et gracieuse dugazon, dans le duo du *Pré-aux-Clercs*, avec M. Delvoe, notre remarquable baryton d'opéra-comique, qui lui donnait encore brillamment la réplique dans cette délicieuse bluette du bon vieux temps « *Y a pas de mal à ça!* » (au contraire, Colinette!) où Mlle Mary-Boyer a mis toute sa finesse malicieuse et les séductions de sa voix et de sa personne.

M. Rinuccini — sous l'uniforme militaire — a montré que le maniement du fusil ne lui a pas fait oublier celui de l'archet, dont il s'escrime avec une rare virtuosité ; — Mme Fiérens, notre incomparable « falcon » a interprété avec son autorité habituelle le grand air de *La Reine de Saba* et le *Duo du Crucifix*, de Faure, dans lequel M. Verin a partagé son succès — M. Garay, des Célestins, nous a donné ensuite la note dramatique, puis comique, dans une poésie de Hugo « *Pour les Pauvres* », « *Les Prunes* », d'A. Daudet et « *Carcassonne* » de Nadaud.

Enfin, M. Affre, notre admirable ténor — remplaçant avantageusement M. Duc « parti en voyage » nous a ravis dans l'air de *La Reine de Saba*, que ce dernier devait chanter ; et, mettant le comble à son obligeance et à l'enthousiasme du public, a lancé avec sa vaillance, sa *maestria* et sa perfection coutumières le grand air de *Mage*, de Massenet, électrisant littéralement l'auditoire. Impossible de déployer un talent plus merveilleux sous le triple rapport

cipe très net qui nous oblige à nous soumettre à une tâche et à accomplir intégralement un devoir. Faire son devoir, c'est bientôt dit et pourtant ce n'est point d'une application toujours facile en pratique. La fermeté du caractère est indispensable tout d'abord, puis, il faut avoir une notion très précise du rôle qui nous est dévolu dans notre modeste sphère d'action. Le triomphe est à ce prix. Alexandre Dumas fils, avait donc raison de tenir cet austère langage à sa jeune interprète : elle s'en est, du reste, bien trouvée.

Pour moi, vous le dirais-je, en terminant cette chronique : j'ai un vague remords de vous avoir entretenu si longtemps d'un sujet si sérieux : peut-être déjà m'avez-vous pardonné. Que voulez-vous ? Les moindres paroles des maîtres, ont cette qualité que Balzac exigeait des grandes œuvres :

— Elles font penser...

GEORGES DR MYRTE.

de la puissance vocale, de la netteté de la diction et de l'intensité expressive.

Entre les deux parties de concert, un grand Chœur à trois voix « *Gloire à toi!* » et une barcarolle « *Le Chant des Matelots* » ont été crânement enlevés par un ensemble rare de 200 enfants des Ecoles municipales du VI^e arrondissement. Tous nos compliments à ces jeunes choristes et surtout à leurs maîtres dévoués.

Après une vigoureuse exécution de la *Marseillaise* — écoutée debout — par l'Harmonie du Rhône, M. Bérard, le sympathique député des Brotteaux, a présenté en fort bons termes M. Waldeck-Rousseau à l'assistance et lui a cédé la parole. L'éloquent sénateur de la Loire a prononcé un discours très substantiel dans sa brièveté, aussi châtié dans la forme que ferme dans le fond et couvert de bravos.

M. Deluns-Montaud a fait, à son tour, une courte conférence pleine de bonhomie et de conviction, sans viser aucunement à la prétention ni à l'effet, remplaçant les périodes ronflantes des charlatans en socialisme, en collectivisme... et en puffisme, par un robuste bon sens et une conscience éclairée des droits et des devoirs de la démocratie.

Le soir, un superbe banquet — où M. Waldeck-Rousseau a prononcé un grand discours digne de sa brillante réputation oratoire — a clos très cordialement cette belle et réconfortante fête républicaine, dont la *Tutélaire des Brotteaux* peut, à bon droit, se montrer fière ; car elle témoigne hautement de sa vitalité et de la générosité de sa mission humanitaire.

SAINTROPEZ.

LA Littérature étrangère

DEUX POÈTES BELGES

M. Van Hamel, professeur à l'Université de Groningue, faisait récemment, sous les auspices de la Société des Amis de l'Université Lyonnaise, une très intéressante conférence sur les poètes belges Georges Rodenbach et Maurice Maeterlinck : le conférencier a été, cela va de soi, très érudit et très disert : Son langage d'une élévation rare abondait en expressions neuves et en ingénieux aperçus ; aussi le moment me semble-t-il bien choisi pour vous entretenir de ces poètes, dont l'un d'eux Maeterlinck a forcé tout récemment encore — il y a six mois à peine — l'attention des artistes les plus distingués en faisant représenter à Paris un drame qui suscita et suscite encore d'innombrables polémiques et de très piquantes controverses.

Parlons tout d'abord de Georges Rodenbach. On l'a surnommé le Coppée belge et rien n'est plus vrai. Il y a quelque chose de l'auteur des *Intimités*, dans l'évocatour attendrissant de *Bruges la Morte*. Le vers de M. Rodenbach sonne d'une façon uniforme comme les cloches des béguinages de son pays et sa prose très douce et très dolente nous donne exactement l'illusion d'une de ces villes flamandes assoupies et dont la monotonie très particulière finit par énerver les courages, par alanguir les volontés. Néanmoins, l'artiste est intéressant, il a du souffle, il possède l'émotion et il frôle de très près le gé-

nie. Sans prétendre révéler Georges Rodenbach, il faut que la France artiste toute entière le connaisse : ce poète ne doit pas être réservé seulement aux abonnés des revues sérieuses : il faut le révéler, il faut le divulguer ! M. Van Hamel a rempli ce double devoir et avec quel tact, avec quelle autorité ; nous l'en félicitons sincèrement.

En ce qui concerne Maurice Maeterlinck, la vérité nous oblige à faire quelques restrictions : l'auteur des *Sept Princesses* appartient à une école qui côtoie beaucoup le mysticisme exagéré et se rapproche encore davantage du symbolisme outré.

Ses œuvres les plus connues les *Aveugles* et *Pelléas et Mélisandre* pour n'en citer que celles-là, ont fait surabondamment la preuve de ce que j'avance. L'auteur a probablement conçu un plan magnifique : il est même, à n'en pas douter, rempli d'excellentes intentions, seulement voilà, il se sert d'une langue bizarre au service de laquelle il met une logique plus incompréhensible encore. Il me souvient que lors de l'unique représentation de *Pelléas et Mélisandre*, la presse littéraire fut divisée en deux camps, sur cette importante question. Je fus de ceux, je l'avoue hautement, qui résistèrent aux critiques qui voulaient nous imposer l'admiration quand même, et j'eus le bonheur de voir André Theuriot, un maître celui-là, nous approuver pleinement et se placer résolument à nos côtés.

C'est égal, M. Van Hamel a bien fait de nous entretenir de ces deux poètes qui nés sur le même sol affectent pourtant des tendances si différentes. Il l'a fait du reste avec une suprême délicatesse et une incontestable supériorité.

Ce fut donc un vrai régal littéraire pour tous ceux qui eurent le bonheur d'assister à cette matinée littéraire. Voyez-vous, nous autres artistes, nous bataillons sans cesse pour les idées et pour les doctrines : tous, nous luttons pour la possibilité du mieux et pour le triomphe de la vérité ; nos opinions, certes, sont bien dissemblables et notre but n'est pas le même : et bien ! quand on nous révèle un nouveau frère d'armes qui accomplit son devoir vaillamment notre cœur ne peut pas s'empêcher de battre plus fort et notre esprit est saisi involontairement d'un mouvement de curiosité irrésistible. Bien que le défaut de la cuirasse de l'œuvre de Maurice Maeterlinck nous apparaisse très nettement aujourd'hui, tant pis ! nous applaudissons d'abord à la sincérité de son effort puis nous en serons quitte pour faire demain, très courtoisement d'ailleurs, le coup de feu contre lui.

G. DEMESTRE.

Concours international de musique

A MARSEILLE

Un grand concours international de musiques, fanfares, orphéons, etc., doit avoir lieu les 2 et 3 juin prochain, à Marseille, sous les auspices des autorités locales. Ce concours, organisé par l'excellente *Société des Touristes du Midi*, promet d'être une véritable solennité artistique à laquelle toutes les Sociétés musicales, orphéons de cette ville se sont engagés à participer.

Déjà dans sa séance de vendredi dernier, le Conseil municipal de Marseille, reconnaissant tous les avantages que cette

ville retire des fêtes publiques de ce genre, a voté une somme de vingt mille francs et le Conseil général qui s'intéresse à toutes les manifestations de ce genre ne manquera pas d'accorder, à sa session d'avril, la subvention de dix mille francs qui lui a été demandée.

On se souvient sans doute des magnifiques fêtes qui furent organisées par les *Touristes du Midi*, en 1893, à l'occasion de leur grand concours, celles des 2 et 3 juin prochain auront un plus grand retentissement, car un grand nombre de Sociétés sollicitées dans ce sens ont promis leur concours le plus dévoué. D'autre part, ces fêtes placées sous le patronage des autorités civiles et militaires devant amener à Marseille une affluence considérable d'étrangers, les organisateurs se proposent de solliciter, sous forme de souscription, les grandes Compagnies marseillaises, industries, établissements publics, de façon à pouvoir offrir aux concurrents des prix importants et alléchants.

Les récompenses qui seront accordées aux Sociétés musicales qui participeront au concours des 2 et 3 juin prochain, dépasseront soit en espèces, soit en médailles ou objets d'art, 30,000 fr. Quant au jury, il sera composé par toutes les notabilités artistiques de la capitale et offrira ainsi les plus sûres garanties.

Ce programme, exposé dans ses grandes lignes, permet d'entrevoir de magnifiques fêtes publiques en perspective et nous ne saurions trop féliciter et encourager les *Touristes du Midi* dans leur œuvre de décentralisation artistique.



SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Le succès de *Passons l'Pont* prend des proportions inconnues au concert. De jour en jour, il dépasse celui de *Ah ! la Gui, la Guillotière!* et, depuis la première, un public enthousiaste ne se contente pas de bisser toutes les scènes, mais il rappelle tous les soirs les auteurs. Dimanche, seconde matinée de *Passons l'Pont!* à prix réduits. Samedi, à minuit, premier bal masqué.

Casino des Arts

Le public fait le plus chaleureux accueil à la Revue augmentée de scènes nouvelles et transformée avec la fête sur la glace, le ballet des fleurs, les « *Fils de la Nuit* », etc., etc.

Scala-Bouffes

Paquerette, la gracieuse divette de Parisiana-Concert et les excellents jongleurs américains Mazini and Beath. Le spectacle très intéressant est terminé par *Miss Kismy*, une désopilante opérette très bien interprétée par toute la troupe. Dimanche, à 2 heures, grande matinée à la Scala.

CIRQUE RANCY

Les jeudis et dimanches, deux représentations à 3 heures et à 8 h. 1/2. Les Dantès, Lafoulen et Miss Fadett. Le mercredi-Trio, les Hermandez. Samedi, 9, grande soirée de gala. Débuts de Joé Darby qui détient le record du saut.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIEN LA FRAICHEUR DU TEINT
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la **Pharmacie de l'Éléphant**, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



Irritations de Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes, Névralgies, Constipation, etc.

Guérison certaine par le **DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT** le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. -- Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
Grand Débit

Sirop pectoral de l'Éléphant c^{ie} Toux, Rhumes, Mal de gorge, Fièvre, etc.

ANTICOR-BRELAND

1 fr. 25

GROS

Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Montchat

GROS :

et Coiffeurs

Chaussures

Marchands de

Pharmaciens

Chez

CORS

aux

Pieds

très certaine

GUÉRISON

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. -- Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre, 5, rue Servient, Lyon. -- Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, de dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

AUX COULEURS PRIMITIVES
Téléphone - TEINTURE et DÉGRAISSAGE - Expédition
Maison GUÉRIN

F. M. PATIN S^{EUR}

Teinture en noir grand teint tous les jours
SPÉCIALITÉ DE TEINTURES FINES AU TENDEUR (BREVETÉ)
Dégraissage sec. -- Dégraissage instantané et à domicile
Réduction de prix sur tous les articles

MAGASINS. -- Rue Grenette, 31, place de la Charité, Grande rue de la Guillotière, route de Crémieu, 5 (V^{le} leurbanne), Quai de la Charité, Rue Saint-André, 2 (Montbrison), Cours de la Liberté, 32

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Gavenne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD)

IMPRESSION

DE

LUXE

Phototype et Gravure
etc.

IMPRESSION

DE

JOURNAUX

Labours, Thèses
etc.

IMPRESSION

en tous genres

MENUS, CARTES

Catalogues illustrés
etc.

TRAVAUX SOIGNÉS -- PROMPTE LIVRAISON

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon